

**ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE OU L'AUBE OÙ TITUBE  
LE POULET ÉGORGÉ**

CLAUDE GAIGNEBET\*

\*Université de Nice.

«*Tout est logos ou parole vivante. L'ethnologie sur le terrain ne doit pas se contenter de faire parler les gens, il faut qu'il apprenne aussi à faire parler les choses et à les écouter.*»

(Roger Bastide)

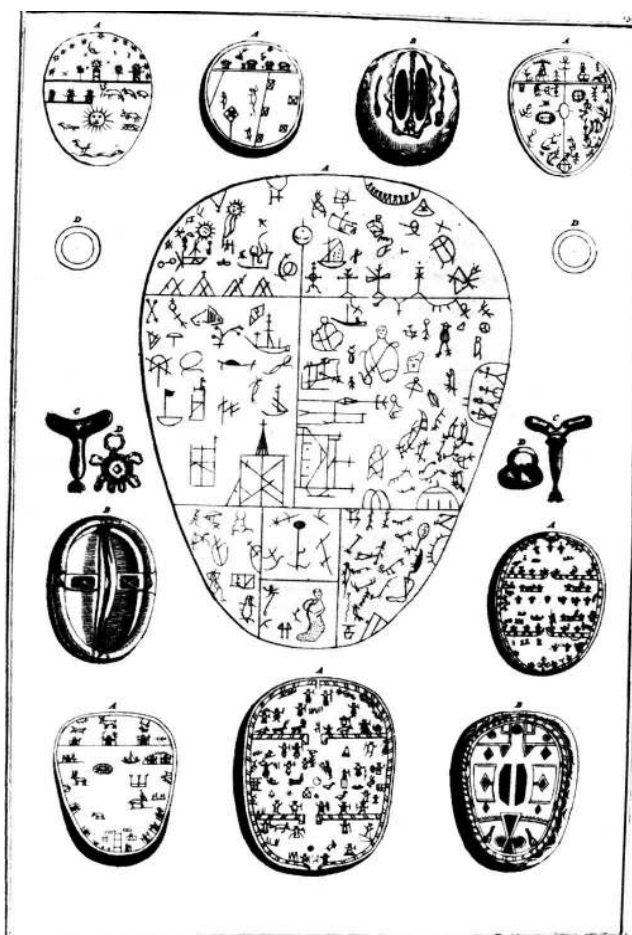
*Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde.* Sous ce titre ambitieux l'éditeur hollandais Bernard Picart se propose dès 1721 de faire connaître au monde lettré tout ce que l'on pouvait savoir alors des rites, des images, des mythes, des superstitions de *tous* les peuples. Cette extraordinaire collection de huit forts volumes folios parle d'un même souffle des idolâtres d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, mais aussi de l'Eglise catholique et sa Messe, des superstitions relatives aux Sacrements, des Schismatiques, des Anglicans, des Mahométans, des Grecs tant anciens que modernes, des Japonais, des Chinois, des Banians des Indes, des Lapons... Après plus de deux siècles *ces Cérémonies et coutumes religieuses...* \* nous paraissent proposer la meilleure illustration de l'anthropologie religieuse. Depuis, à notre connaissance, aucune encyclopédie ne s'est risquée à décrire par le texte et l'image, sans se laisser distraire par des réflexions théoriques ou méthodologiques, le comportement religieux de l'homme sous tous les climats.

Car l'anthropologie religieuse s'est assez vite limitée -sauf chez les curieux et les érudits qui entretiennent avec les savants scientifiques et universitaires des rapports lourds d'ambiguïté- à l'étude des religions des peuples sans écriture. Les «autres» ressortissent à l'histoire des religions.

Aussi l'organisation même des études reflète-t-elle assez bien cette dichotomie. Si un anthropologue religieux se doit de fréquenter la lignée des grands ancêtres (Durkheim, Frazer... Lévi-Strauss) une spécialisation plus poussée implique l'accès aux écoles ou aux instituts où la séparation subsiste. Le dialogue de la calebasse cosmogonique africaine et du tambourin de chaman lapon avec les sermons d'Augustin ou d'Irénée, les «catégories» d'Erigène ou les *Kephaleia* d'Evagre... ce dialogue est malaisé.

---

\* On jugera de la valeur des descriptions données par les exemples que nous en fournissons ici en illustrations.



TAMBOURS MAGIQUES des LAPONS  
 A. Le dessus de divers sorts de TAMBOURS MAGIQUES. | C. MARTEAU avec lequel on frappe sur le TAMBOUR  
 B. Le dessous de quelques TAMBOURS MAGIQUES. | D. ANNEAUX MAGIQUES.

Tambours magiques des Lapons.

“Passons au Tambour magique. Les Lapons le font d’un tronc de pin ou de bouleau creux, qui croit dans un certain endroit, et se tourne en suivant directement le circuit du soleil.. .

Les Lapons croient leur Tambour si saint, qu’ils ne permettent à aucune fille nubile de le toucher.. .

A l’égard de la divination, voici une de leurs pratiques. Pour apprendre, par exemple, ce qui se passe dans les pays étrangers, un d’entre eux bat le tambour de la manière suivante. Il met dessus, à l’endroit où l’image du soleil est dessiné, quantité d’anneaux de laiton attachés ensemble avec une chaîne de même métal: il frappe de telle sorte avec son marteau... que les anneaux se remuent... Après avoir quelques temps frappé sur le tambour, il le met en quelque façon sur sa tête, et il tombe aussitôt par terre, comme s’il était endormi ou tombé en quelque défaillance...”

*Cérémonies et Coutumes Religieuses des Peuples Idolâtres.* A. Amsterdam J.F. Picard, 1728, Planche p 376 et extraits p 376-378.

Car, au-delà d'un vœu pieux d'inter-disciplinarité auquel le temps (on ne saurait tout lire) et le sentiment inné de la défense du territoire s'opposent, le problème demeure. L'étude des religions des primitifs peut-elle aboutir à énoncer des théories, des méthodes, des faits, utilisables par ceux que la longue pratique de la critique textuelle rend douloureusement sensibles aux ignorances des barbares ethnologues?

Procédons par exemples.

Hérodote, au cours d'un long périple dans le monde alors connu prend bouche avec les Brahmanes, les Isiaques, les Chamans... des Indes, d'Égypte, de Scythie. Ce n'est pas, comme on le dit trop souvent, sur la base de quelque ethnocentrisme ou d'un vague syncrétisme qu'il procède ainsi. Non, une certitude difficile à partager de nos jours l'inspire: les dieux existent.

Il n'y a pas là non plus une pure vue de l'esprit d'Hérodote. De son temps, et depuis un millénaire déjà, la Méditerranée connaît concrètement un brassage où les marchands et leurs autels portatifs, les soldats et leurs divinités protectrices ont précédé les prêtres aux longues robes de lin. À Chypre, en Attique... les statuettes de pâte bleue d'Amon ou de Bès en portent le témoignage. Le mythe lui-même situe au temple de la phénicienne Byblos l'invention du cercueil d'Osiris. Un millénaire de sourcilleuse orthodoxie des monothéismes rend, pour nous, difficile à concevoir de tels mouvements de tectonique culturelle.

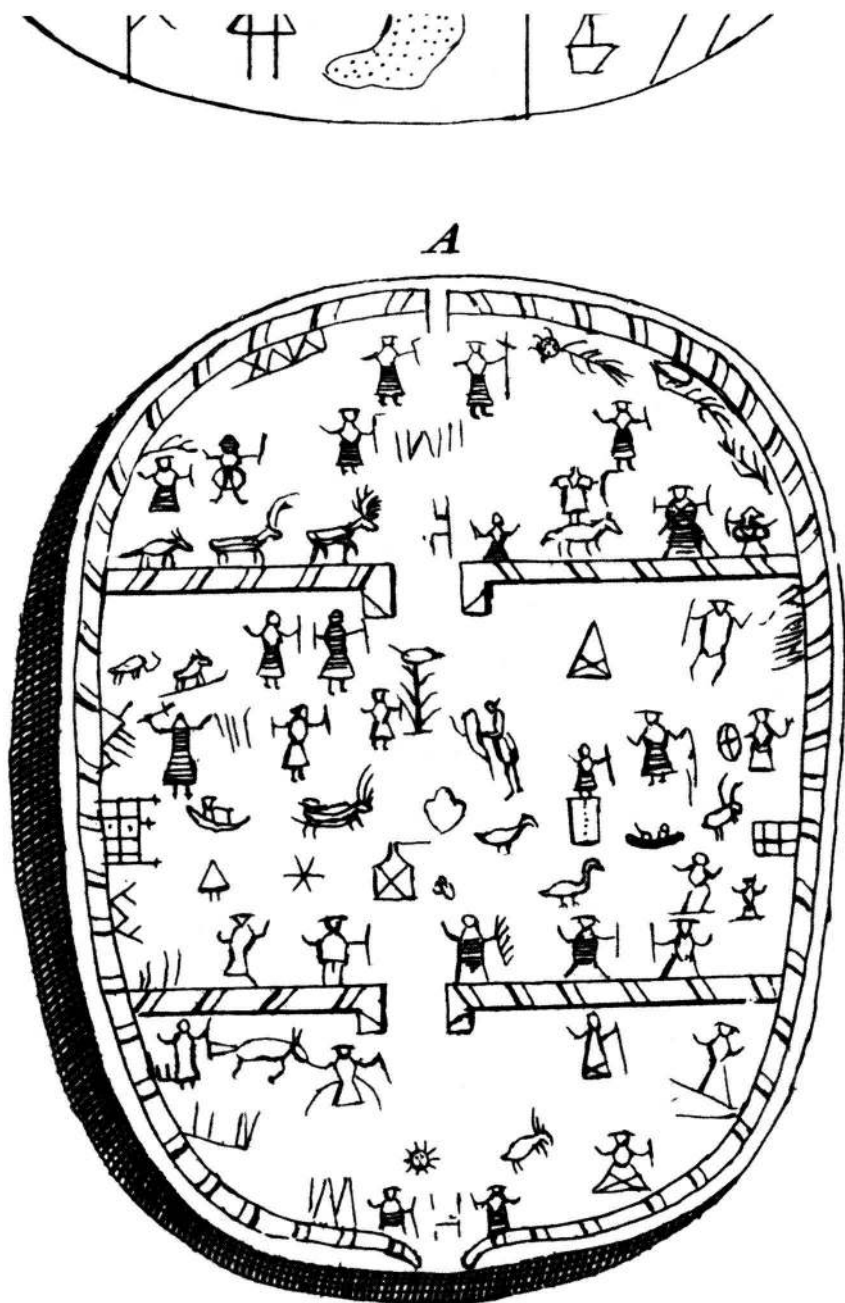
Tout milite donc alors, la piété comme la réalité du religieux, à faire d'Hérodote et de ses contemporains, cinq siècles avant Jésus-Christ, des comparatistes. Aussi s'étonne-t-on de voir les historiens des religions, de nos jours, au nom de la philologie exercer sur ces textes une critique sévère et vouloir à toute force distinguer ce que des bons esprits d'il y a deux millénaires et demi concevaient comme inextricablement imbriqué. Or c'est nous semble-t-il au terrain de l'ethnologue qu'il appartient de faire tomber de telles barrières afin qu'il oublie ce qu'il a appris aux Universités.

Au petit matin, ivre de fatigues, de veilles, d'alcools, de vacarmes partagés, la tête bourdonnante de visions de masques et de poulets à la carotide sectionnée qui titubent sur la terre battue... il comprend ce qu'il sera bien incapable de restituer là-bas... dans un cours, dans un congrès. Car il lui faut à la fois oublier et se souvenir.

Qu'il oublie la logomachie des séminaires et que suivant le conseil de Roger Bastide -ce Maître qui refusa toujours de nous dire pourquoi la confrérie où il s'était fait initié lui avait interdit l'usage des haricots blancs- il prête l'oreille au logos vivant et à la parole des choses. Ce ne sont ni les questions de méthode ni de problématique qui surgissent lorsque, depuis plusieurs jours il s'efforce d'observer-participer au rituel mais ces problèmes et ces questions simples d'Aristote, de Plutarque, de Porphyre.

Pourquoi?

«Pourquoi le temple de Saturne est-il circulaire, le Pontife s'abstient-il de fèves, les Luperques se marquent-ils le front du sang d'une chienne»? OÙ



Id, détail de la planche. Tambour magique avec les voyages du Chaman au Pays des Rennes, des Oies et du Coucou (sur son Mai).

l'on notera que les réponses procèdent toujours ainsi. «C'est parce que... mais peut-être aussi parce que... certains pensent que... d'autres maintiennent aussi que». De même il n'y a pas une seule cause à la cessation des oracles de Delphes ni une seule explication à la figure qui se voit au rond de la lune ou à la diminution de la quantité d'huile nécessaire à l'entretien annuel de la lampe du temple d'Amon (Plutarque). Alors, quand titude au matin le poulet égorgé, l'ethnologue subrepticement retire sa cuirasse de raison et laisse venir, à pattes de colombes, certains souvenirs...

Le coq à Esculape sacrifié et dont Socrate tient à toute force, avant de se taire pour toujours, à rappeler la dette; le coq à la gorge oppilée du pendu de Saint Jacques; le coq blanc dont le seul cri effraie le lion solaire que tant de néopythagoriciens célèbrent que c'est ce volatile que leur Maître, nouveau bipède à plumes... Élit comme avatar.

Qu'on nous entende bien puisqu'il s'agit ici d'entendre le chant à l'aube de Saint-Pierre-au-coq, comme le nomment les confrères de la Passion. Il ne s'agit nullement de supposer quelque «galléité» qui trouverait à s'incarner dans le monde chaque fois que, sous le couteau du sacrificateur, un coq parvient, sans voix, au paradis des Alectryonides... Il s'agit moins encore de revenir à un comparatisme qui effraie d'autant plus que la moindre incursion ailleurs en rend l'évidence aveuglante.

Non, se souvenir alors, c'est reprendre un peu l'enquête d'Hérodote, de Plutarque, d'Apollonios de Tyane. Avant de tenir école ils sont allés apprendre des Egyptiens, des Brahmanes, des Scythes. Ils n'étaient pas surpris de trouver des peuples barbares aux traditions religieuses plus vénérables que celles des Grecs. Le chaman scythe Abaris reconnaît, au premier coup d'oeil, la réincarnation de l'Apollon hyperboréen en Pythagore. «*Les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui n'ont pas la même langue qu'eux-mêmes*» (Hérodote II, 158). «*Presque tous les personnages divins sont venus en Grèce de l'Egypte. Qu'ils viennent de chez les Barbares, mes enquêtes me le font constater et je pense que c'est surtout de l'Egypte. Car à l'exception de Poséidon et des Dioscures... les autres personnages divins existent chez les Egyptiens de tout temps*» (Hérodote II, 50).

Parler coq au griot, lui dire qu'en France, dans les contes, moitié-de-coq sautille sur une patte; que le Prophète lors de son ascension a rencontré le coq Ziz dont la crête touche au ciel et les ergots à l'enfer et dont un seul oeuf suffit à noyer trois villes, lui dire qu'en l'hymne chrétienne son cri à minuit effraie les démons... c'est prendre un double risque.

Celui d'être affublé au village du sobriquet de Monsieur Coq mais aussi celui d'être pris au sérieux. Non pas comme un qui serait venu là pour savoir vite et auquel peu importe de comprendre mais comme celui qui, ailleurs peut-être, a rencontré les mêmes insomnies.

Que l'anthropologue, à partir des cultures orales qu'il fréquente réapprenne aux savants à oublier la forme arbitraire où le logos vivant s'est coulé dans l'écriture. Qu'il réapprenne ce que signifie le baptême de Simon

(«l'écoutant») en Pierre Vive et de quelles assonances, correspondances, à-peu-près, entend-trois se nourrissent l'Ancien Testament comme *Le Cratyle* de Platon ou les *traités* de l'Empereur Julien ou d'Hermès Trismégiste.

Soumise à l'acide du vinaigre la perle se dissout et il est aisé alors d'en nier jusqu'à l'existence. Le rite, le mythe, l'objet du sacrifice appartiennent absolument et proprement à cette partie de l'activité humaine par laquelle nous donnons sens aux paroles, aux gestes, aux choses qui nous entourent et qui est la Poésie. C'est pourquoi le seul traité véritable d'histoire des religions de notre siècle est le *Finnegan's Wake* de James Joyce, car il effectue l'adéquation de la forme et du fond par où Kierkegaard reconnaissait, à travers l'analyse du *Don Juan* de Mozart, l'oeuvre de génie. A elle et à elle seule et au langage qu'elle crée appartient de dire, comme en *Finnegan's Wake* les cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde.





La procession des Palmes le Dimanche des Rameaux. Le rite de *l'Atollite portas...*  
Détail d'une gravure de *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les Peuples du monde, tome second qui contient la suite des Cérémonies religieuses en usage chez les catholiques.* A Amsterdam chez J. F. Bernard, 1723.